



Avec des œuvres d' Akarova, Lili Dujourie, Anne Hardy, Pauline Curnier Jardin, Hanne Lippard, Caroline Mesquita, Ana Torfs & Jurgen Persijn et Leen Voet

Du 19 avril au 30 juin 2018

Voici des fleurs est une exposition de groupe influencée par l'héritage artistique d'Akarova (1904-1999), une célèbre Bruxelloise de l'entre-deux-guerres qui a entièrement consacré sa vie à la musique, à la danse, à la chorégraphie, à la peinture et à la sculpture. La Loge invite Lili Dujourie, Anne Hardy, Pauline Curnier Jardin, Hanne Lippard, Caroline Mesquita, Ana Torfs & Jurgen Persijn et Leen Voet à exposer leurs œuvres aux côtés de celles d'Akarova et à établir un lien avec ses idées et ses dynamiques de production.

Il existe d'innombrables façons dont une exposition pourrait interagir avec l'histoire, l'héritage et les archives d'un ou une artiste. Pourtant La Loge n'a pas l'ambition ni la mission d'adopter une approche historicisante, documentaire ou archivistique. Voici des fleurs a plutôt été élaborée avec et par les artistes contemporains, dans une tentative de réévaluer le potentiel des archives, non seulement comme sujet de recherche, mais surtout comme une invitation à s'abandonner au recueil de matériaux vivants ; les vestiges d'une pratique artistique vivante.

Voici des fleurs ne cherche certainement pas à « évaluer » ni à conférer une légitimité à l'œuvre d'Akarova. Au contraire, l'exposition a pour volonté première de dévoiler et d'explorer les gestes libres et l'attitude spontanée qui ont sous-tendu et alimenté son art, tout en affirmant certaines positions et dynamiques fondamentales au sein des pratiques artistiques (contemporaines). Akarova était une personnalité active qui a intensifié et fait bouger les choses. Grâce à sa présence charismatique, son dynamisme implacable et son énergie débordante, elle a réussi à jouer un rôle central dans la vie culturelle de la communauté artistique locale (elle était, par exemple, proche de figures de proue de la scène artistique de l'entre-deux-guerres à Bruxelles, telles que Marcel-Louis Bagniet (son premier mari), Anto Carte, Raymond Duncan (qui se rendait régulièrement à Bruxelles), Jean-Jules Eggericx, Henry Van de Velde et Herman Teirlinck, parmi tant d'autres, tout en préservant sa position indépendante et son intégrité artistique.

Tout au long de sa vie, Akarova a trouvé une manière unique et personnelle de mettre en relation ses différents centres d'intérêts, artistiques ou non, en mettant en pratique l'esprit d'une œuvre d'art totale et englobante (bien qu'elle ait souvent écrit que la musique prime). C'était une « femme-orchestre » qui avait plusieurs casquettes : musicienne, danseuse, costumière, scénographe, sculptrice, dessinatrice, etc. En 1986, à l'âge de 82 ans, Akarova a fait don d'une bonne partie de ses décors et de ses costumes aux Archives d'Architecture Moderne. C'est une décision qui témoigne à quel point l'artiste avait particulièrement conscience de son propre héritage. Elle révèle peut-être même son désir de faire fi des catégories traditionnelles entre disciplines au profit de l'absorption au sein d'un contexte plus large des arts plastiques et appliqués.

Trente ans après qu'Akarova s'est fié à son intuition de conserver ses documents - dont le contenu et la forme revêtaient un carac-

tère non traditionnel - dans des archives consacrées à l'architecture moderne, représentant principalement des figures masculines, son héritage continue de titiller l'imagination. Cependant, faute de documentation et d'enregistrements, ses performances scéniques restent sujettes à l'interprétation. Même si les témoignages et les collections d'archives témoignent d'une pratique vivante et évocatrice enracinée dans les réseaux artistiques d'Ixelles, nous ne pouvons que spéculer, nous représenter et nous projeter dans l'imaginaire de la pratique scénique ouverte et insaisissable de l'artiste. Par ailleurs, le spectre d'Akarova subsiste dans et autour de La Loge. C'est, en effet, un espace qui s'inscrit dans une architecture moderniste, au patrimoine culturel local intégré dans des réseaux interpersonnels et qui constitue un point de rencontre, par sa géographie et son contexte, avec le réseau, l'œuvre et la pratique d'Akarova. À ce titre, l'exposition *Voici des fleurs* n'est pas tellement un hommage ou un portrait historique, mais plutôt un témoignage de l'évolution d'un vocabulaire artistique et d'une attitude à un moment particulier dans le temps et l'espace. Au lieu d'inviter des artistes à répondre directement à cette énigme de l'avant-garde belge, l'exposition rassemble des points communs, des préoccupations et des sensibilités que tous les artistes invités partagent : *Voici des fleurs* examine l'art et la vie comme un ensemble de relations, en explorant la dynamique de production en jeu dans les pratiques contemporaines et le principe de *gesamtkunst* par opposition à la pureté artistique et à la spécificité d'un médium. L'exposition se penche également sur les réseaux de relations qui produisent une œuvre ou qui en sont le produit. À travers une constellation diverse de travaux interdisciplinaires composée de film, de voix, de peinture et de performance, l'exposition étudie les concepts de l'affirmation de soi, du féminisme, de l'autonomie et de l'intégrité artistique en invoquant parfois l'avant-garde historique, l'artisanat et la synthèse des arts. Par l'intermédiaire d'œuvres réalisées par des artistes de différentes générations, nous pourrions réexaminer et retracer les étapes artistiques d'une artiste dont l'héritage se dissipe avec le temps. Et pourtant, son œuvre, au travers d'archives, de matières imprimées et d'histoires orales, continue toujours d'être une source d'inspiration.

Voici des fleurs s'ouvre sur un décor et un costume assorti, conçus et créés par Akarova pour *Rhapsody in Blue* (Gershwin), une œuvre interprétée en 1939 dans la Salle Akarova (conçue par Jean-Jules Eggerickx), non loin des étangs d'Ixelles. Bien que désactivés et s'offrant davantage comme des objets plastiques, ces pièces préparent le terrain pour le reste de l'exposition, qui de temps à autre, évoque le spectre d'Akarova sous différentes formes. Dans la deuxième partie de l'entrée, une courte œuvre vidéo réalisée par Ana Torfs et Jurgen Persijn en 1989, retrace une journée en compagnie de Madame Akarova. Cette dernière, bien qu'étant au crépuscule de sa vie, nous apparaît étonnamment dynamique et pleine de vie. Un an auparavant, Torfs et Persijn avaient visité l'exposition Akarova, spectacle et avant-gardes, 1920-1950 aux Archives d'Architecture Moderne, organisée par Caroline Mierop et Anne Van Loo. Cette exposition, la plus importante sur Akarova à ce jour (accompagnée d'une extraordinaire monographie éponyme) leur avait laissé une impression durable. Par la suite, dans le cadre d'un travail scolaire, ils avaient réalisé un portrait d'Akarova, la

présentant comme une artiste qui s'était déjà distanciée de son travail et dont l'œuvre avait déjà, à ce moment là, le statut d'héritage. Dans le couloir triangulaire du rez-de-chaussée, *How to get rid of the body*, une installation de Hanne Lippard, associe un rideau de couleur peau subtilement veilli et une pièce sonore troublante dans laquelle l'artiste se demande comment traiter le corps, une fois qu'il est devenu une enveloppe dénuée de voix et sans vie. Même si la plupart des œuvres de l'exposition sont très physiques, réelles et matérielles, elles révèlent souvent un intérêt pour la façon dont les corps s'identifient à des concepts davantage immatériels comme le temps, le déclin, la mémoire et la transmission intergénérationnelle.

Dans le temple, sur la scène, une image fantomatique de la grand-mère de Pauline Curnier Jardin s'inscrit dans une scénographie entièrement faite de sequins. Du bout des doigts, l'artiste a dessiné des motifs sur des rideaux à sequins ; un geste de la main simple, appliqué sur une matière à la fois malléable et théâtrale pour laquelle l'artiste ressentait une attraction toute particulière. *Solo pour Geneviève (première version)* est une installation qui compile des formes théâtrales marquées par l'intime, le domestique et l'artifice telles que le cabaret, le spectacle de magie ou encore le théâtre de marionnettes. Le petit théâtre qui s'installe ici est voué à la grand-mère de l'artiste qui lui donne un coup d'éclat, tout en rendant hommage à l'interprétation et la transmission. À l'inverse, la nouvelle série d'aquarelles de Leen Voet, *Marguerite #01-05* est une ode à l'approche d'Akarova selon laquelle la danse est une « architecture musicale ». Ces œuvres sont des interprétations visuelles des descriptions écrites de la Salle Akarova, située au 72 de l'avenue de l'Hippodrome où l'artiste avait l'habitude de donner des représentations. Ces descriptions sont d'ailleurs disponibles en ligne¹ et dans le catalogue monographique d'Akarova. Bien que des photographies d'archives soient disponibles, ces aquarelles permettent, par le biais du génie créatif, de raviver les souvenirs des espaces, de leur insuffler des couleurs vives et des vibrations, tout en les abordant d'un point de vue contemporain. Cette série d'œuvres inédites, dont les titres reprennent le vrai nom d'Akarova, *Marguerite*, perpétue l'intérêt que Voet a à infiltrer de manière conceptuelle le monde d'autres artistes afin de romancer et critiquer les œuvres et de déconstruire les mythes. C'est un procédé où l'artiste donne de l'importance aux noms des artistes (FELIX, Ber Vandael & co).

Sur le mur opposé sont exposés, *Still Life*, trois collages réalisés par Lili Dujourie dans les années '70. Ces œuvres proviennent d'une série produite à un moment particulier dans la vie et le travail de l'artiste durant lequel elle désira se distancier de ses fameuses vidéos en noir et blanc dans lesquelles son corps est tantôt artiste, modèle et spectateur et faire de la place à la couleur, l'abstraction. Ce temps consacré au collage se situe entre celui de ses performances et celui qu'elle consacra par la suite à ses sculptures de velours, osant une certaine forme de théâtralité. Comme beaucoup de ses œuvres, les natures mortes présentées dans l'exposition, oscillent entre abstraction et figu-

1 http://www.irismonument.be/fr.Ixelles.Avenue_de_l_Hippodrome.72.htmAvenue%20de%20l'Hippodrome%2072

ration, ornementation et minimalisme. Les compositions sont faites de papiers colorés déchirés et superposés. On imagine leur réalisation comme un processus tant lent et silencieux que physique et incisif. Le temps est au centre du travail de Dujourie: non seulement le temps de la concentration et de la prise de décision, mais aussi celui de la transformation (selon les propres mots de l'artiste: «la vie c'est le changement»).

Placées au centre de l'espace du temple, les sculptures en inox et laiton de Caroline Mesquita apparaissent comme les vestiges immobiles d'un monde parallèle. Dans le sous-sol de la La Loge, certaines réapparaissent dans une oeuvre vidéo, prenant vie comme des machines vivantes, analogiques et rouillées. À cheval entre l'érotisme et la violence, elles interagissent avec des corps organiques et entretiennent un rapport bizarre et artificiel avec les êtres humains, compliquant la relation entre la sculpture et le créateur, entre la machine et l'inventeur. Le sous-sol de La Loge remplit également la fonction de décor et apparaît comme une sorte de salle des machines. Les sculptures façonnées, qui rappellent les costumes d'Oskar Schlemmer ou d'Akarova, sont les résultats d'une pratique autonome guidée par la matérialité, la physicalité du médium que Mesquita utilise, mais aussi par la chorégraphie créée lors de leur manipulation. La pratique de Mesquita résonne avec la trajectoire personnelle d'Akarova, dont tous les aspects lui étaient propres et auto-organisés. Dans le même esprit, les personnages stéréotypés dans le film de Mesquita nous ressemblent ou pourraient nous rappeler les figures qu'Akarova avait reprises et faites siennes, issues du répertoire de l'histoire de la musique, telles que le diable, la princesse, le soldat, ou la vieille dame. On pourrait même les considérer comme les versions contemporaines de ces personnages : l'agent de sécurité, la femme de ménage, le cuisinier...

Dans l'espace adjacent, *Area of Overlap* de Anne Hardy propose une mise en scène construite et théâtrale ressemblant une sorte de « terrain vague ». Le territoire est abandonné, indéterminé et légèrement inquiétant, mais en tant qu'architecture multicolore fermée et image mentale, il est très vivant et physique. Tous les éléments qui appartiennent à cette terre en friche colorée, ou oeuvre d'art totale, sont le résultat d'une pratique et d'une expérimentation en atelier avec des matériaux comme le métal liquide, le verre et le béton. Dans cet espace fortement modifié et chorégraphié, les matériaux et les objets ont perdu leur fonction d'origine, ce qui leur confère une autonomie et une ambiguïté leur permettant d'être utilisés comme un langage libre et illimité. L'exposition se clotûre avec une sélection de pièces d'Akarova comprenant une série d'oeuvres sur papier (gravures, linogravures, dessins,...) et une sculpture du masque du diable dans *L'Histoire du Soldat (Stravinski)*. Toutes témoignent du travail englobant de l'artiste dans lequel des figures traversent les disciplines pour devenir un matériau vivant, malléable et praticable à l'envi.

À propos des artistes

Akarova (1904-1999) est une artiste belge d'avant-garde, une musicienne, une danseuse et une chorégraphe. Née Marguerite Aca-rin, elle adopte un nom de scène aux sonorités russes en 1923, s'inspirant des fameux Ballets russes. Elle devient la choré-graphe belge la plus célèbre et reconnue de l'entre-deux-guerres. En 1932, Akarova est invitée par l'architecte Henry Van de Velde à enseigner la danse à La Cambre, auprès de personnalités telles que Herman Teirlinck et Jean-Jules Eggericx. Un théâtre Akarova de style Art déco est inauguré en 1937. Il a été conçu par Jules Eggericx, qui permet à Akarova de créer les scénographies de ses chorégraphies. Akarova aspire à l'idéal de l'œuvre d'art totale : elle crée ses propres chorégraphies et conçoit et fabrique sys-tématiquement ses propres costumes, décors et accessoires (même si elle collabore régulièrement avec d'autres artistes pour cer-taines conceptions). Toutefois, après 1937, elle passe d'une pra-tique performative à une pratique de la sculpture et de la pein-ture ; elle continue ses explorations mais au moyen de différents médiums. En 1986, Akarova fait don de ses archives au Musée des Archives d'Architecture Moderne, qui organise en 1988 la seule exposition rétrospective de son œuvre à ce jour et qui publie un catalogue raisonné de sa pratique performative.

Lili Dujourie (1940, Belgique) est une artiste belge qui explore plusieurs disciplines différentes. Dans les années 1970, elle com-mence par réaliser des sculptures minimales colorées, puis sa pratique évolue vers la vidéo et la photographie, domaines dans lesquels elle devient une pionnière. Elle se concentre de nouveau sur la sculpture dans les années 1980. À travers ses vidéos, ses sculptures et ses photos, elle remet en cause les propriétés phy-siques et culturelles des matériaux, ainsi que la notion de genre et les questions liées à l'identité. Son travail a récemment été exposé au S.M.A.K à Gand, au MuZEE d'Ostende, à la Generali Foundation de Vienne, au Van Abbemuseum à Eindhoven et au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, dont Ellispsis au Musée Tamayo à Mexico et au Lund Konsthall en Suède. Lili Du-jourie est représentée par les galeries Peter Freeman à Paris et Michael Janssen à Berlin.

Anne Hardy est une artiste britannique dont le travail regroupe des installations sculpturales, des œuvres photographiques et sonores. Elle se fait d'abord connaître pour ses photographies d'espaces éphémères mis en scène. Elle construit ces derniers dans son atelier, les photographie puis les démolit. Depuis 2013, elle présente des installations matérielles enveloppantes - Fieldworks - dans lesquelles elle combine l'acoustique, un éclairage programmé, des objets, de la lumière et de la couleur pour créer des paysages sensoriels qui semblent s'animer d'une vie propre à eux-mêmes. Avec ses espaces construits, Hardy est en prise directe avec les idées de théâtralité, de fiction, de performances, tout en représentant son propre imaginaire fabu-leux. Hardy a obtenu un diplôme en peinture à la Cheltenham

School of Art et un master en photographie au Royal College of Art en 2000. Parmi ses expositions personnelles récentes, figurent : *Falling and Walking* (phhhhhhhhhhh phosshhhhhcrrhhhhzzz mn huaoogh), Leeds Art Gallery, Leeds, Royaume-Uni, 2018 ; *Sensory Spaces #13*, Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas, 2018 ; *Maureen Paley*, Londres, Royaume-Uni, 2018 ; et *Falling and Walking* (phhhhhhhhhhhhh phosshhhhhcrrhhhhzzz mn huaoogh) à Art Night 2017, conjointement commandée par Art Night et The Contemporary Art Society, Nichols and Clarke Showrooms, Londres, Royaume-Uni, 2017. Parmi ses expositions collectives figurent : *Welcome to the Labyrinth*, Marta Herford, Herford Museum, Allemagne, 2018 ; *Dollhouse of a poem*, Vienne, Autriche, 2017 ; *Portrait (for a screenplay) of Beth Harmon*, Tenderpixel, Londres, Royaume-Uni, 2017 ; *Art Night*, Londres, Royaume-Uni, 2017 ; *The Day Will Come When Photography Revises*, Triennial of Photography Hambourg, Kunstverein à Hambourg, Allemagne, 2016, et *Mirrorcity : London artists on fiction and reality*, Hayward Gallery, Londres, 2014. Anne Hardy est représentée par la galerie Maureen Paley à Londres.

Pauline Curnier Jardin (1980, France) est une artiste basée à Berlin et Amsterdam qui travaille l'installation, la performance, la vidéo et le dessin. Elle a présenté son travail dans des expositions personnelles et collectives, des projets et des projections dans les lieux suivants : Biennale de Venise, Italie (2017) ; Tate Modern, Londres, Royaume-Uni ; Festival international du film, Rotterdam, Pays-Bas ; *Futura*, Prague, République tchèque ; *Ellen de Bruijne Projects*, Amsterdam, Pays-Bas (2017) ; *Performa 15*, New York, États-Unis ; La Fondation Cartier pour l'Art contemporain, Paris, France ; Migros Museum of Contemporary Art, Zurich, Suisse ; Université de São Paulo, São Paulo, Brésil (2015) ; MIT List Visual Arts Center, Cambridge, États-Unis (2014) ; *Haus der Kulturen der Welt*, Berlin, Allemagne ; Palais de Tokyo, Paris, France (2013) ; Centre George Pompidou, Paris, France (2012) ; Musée d'Art Moderne, Paris, France ; ZKM Museum of Contemporary Art, Karlsruhe, Allemagne (2010). Curnier Jardin a effectué une résidence à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten à Amsterdam en 2015-2016. Elle est lauréate du Prix Fondation d'entreprise Ricard et certaines de ses œuvres antérieures ont été récompensées par le prix de l'Âge d'Or, le prix Outre Mirada et le prix Otto d'Ame. En 2017, Frieze Film et Channel 4 lui ont commandé et ont produit le court-métrage *Teetotum*. Elle est actuellement enseignante invitée au Dutch Art Institute et à l'Académie des beaux-arts de Cassel. Pauline Curnier Jardin est représentée par Ellen de Bruijne Projects, à Amsterdam.

Norvégienne, née en Grande-Bretagne, **Hanne Lippard** (1984, Norvège) est une artiste, performeuse et poétesse vivant à Berlin. Son travail se concentre non pas sur la langue écrite, mais sur la texture et le rythme de la voix. Son travail consiste en des performances en direct dans lesquelles elle transforme le discours commun en poésie mélodique. *Nuances of No*, édité en 2013 avec les éditions Broken Dimanche Press BDP est le premier recueil des écrits de l'artiste qui explore les qualités typographiques de sa voix. Son deuxième livre, *This Embodiment*, a été édité en 2017. Lippard est diplômée de la Rietveld Academy d'Amsterdam depuis 2010. Lors de son exposition personnelle *Flesh* (2017) à Berlin au KW, l'artiste invite le public à grimper un escalier en spirale qui débouche sur une installation sonore si-

tuée sur le toit du KW, l'amenant alors hors de l'espace d'exposition. L'installation s'inspire du travail de l'artiste sud-africain Ian Wilson (1940, Durban, Afrique du Sud) connu pour son intérêt sélectif pour la communication orale. Parmi ses expositions personnelles récentes, figurent *Frames* (2017) produite dans le cadre de l'exposition du 200e anniversaire du Hamburger Kunsthalle, *Die Kunst ist Öffentlich* et *SALTS* à Birsfelden. Hanne Lippard est représentée par la galerie LambdaLambdaLambda, à Pristina, Kosovo.

La pratique de l'artiste française **Caroline Mesquita** (1989, Brest) constitue une pratique singulière et audacieuse de la sculpture. Les feuilles de cuivre pliées ajoutées aux plaques oxydées recomposent un corpus de personnages ou d'objets fragmentaires aux textures et aux tons changeants. Les sculptures de Mesquita incarnent la complexité des processus d'identification des objets à travers des évocations sensibles et tactiles : ses objets incarnent les aspects du corps, vivant et organique, et et ils produisent parfois même des séquences cinématiques. La mise en scène est un élément décisif qui entre en dialogue avec les œuvres vidéos qui font directement écho avec les espaces et les événements (*The Ballad*, 2017). La frontière entre les opérations fictives et les mises en scène réalistes est ainsi volontairement brouillée. Mesquita est diplômée de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris depuis 2013 et de la Mountain School of Art de Los Angeles depuis 2014. Parmi ses expositions personnelles figurent : *The Ballad*, Fondation Ricard, Paris en 2017 ; *Pink everywhere*, Kunstverein Langenhagen, Germany ; *Cream Sacrifice*, Jupiter Artland, Edimbourg, Écosse, 2016 ; *Camping*, Union Pacific, Londres, 2015 ; *Les Bains-Douches*, Les Bains-Douches, Alençon, France, 2014 et *Tube, 1m3*, Lausanne, Suisse, 2013. Parmi ses expositions collectives figurent : *Les bons sentiments*, Fondation Ricard, Paris ; *COOL MEMORIES*, Occidental Temporary, Villejuif, 2016 ; *Europe, Europe*, Astrup Fearnley Museet, Oslo, Norvège, 2014 ; *The Space Between Us*, Fahrenheit, Los Angeles, 2014 ; *Memory Palaces*, Carlier-Gebauer, Berlin, 2014 ; *La Vie Matérielle*, 156e Prix Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2013 et *Rob Pruitt's Flea Market*, Monnaie de Paris, Paris, 2012. Mesquita est lauréate du 19e Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, organisé en 2017 par Anne-Claire Schmitz. Caroline Mesquita est représentée par Carlier Gebauer à Berlin, T293 à Rome et Union Pacific à Londres.

Pendant une brève période de trois ans, juste après avoir été diplômé de Sint-Lukas University College of Art and Design, **Jurgen Persijn** (1966, Waregem) a réalisé avec Ana Torfs trois commandes vidéos, dont *Akarova & Baugniet/L'entre-deux-guerres* (1991) et *Mozartmaterial* (1993). Jusqu'en 1997, Persijn a également écrit et réalisé plusieurs contributions sur l'architecture pour le magazine culturel hebdomadaire de la télévision publique belge, *Ziggurat*, notamment au sujet de Willy Van der Meeren et de Lucien Engels. Depuis 1999, il travaille comme graphiste et conçoit des livres d'art et d'architecture. Ses publications ont été récompensées à plusieurs reprises.

frappante, qui aborde les questions fondamentales de la représentation et de ses structures narratives. La relation ou la tension entre le texte et l'image joue un rôle central dans son travail, tout comme tous les processus relatifs à la visualisation, l'interprétation, la perception, la manipulation et la traduction. Torfs permet une perception topique et authentique des fragments dispersés de notre histoire culturelle et politique. Les textes littéraires ou les documents historiques constituent souvent le point de départ de ses œuvres. Ces vestiges matériels sont ensuite retravaillés et méticuleusement recomposés au moyen de différents médiums, tels que les projections de diapositives, le son, la photographie et la vidéo, les tapisseries, les impressions et les sérigraphies, où les projections et les allusions ont libre court. Pendant une brève période de trois ans, juste après avoir été diplômée de Sint-Lukas University College of Art and Design, Ana Torfs Persijn a réalisé avec Jurgen Persijn trois commandes vidéos, dont Akarova & Bagniet/L'entre-deux-guerres (1991) et Mozartmaterial (1993).

Leen Voet (1971) vit et travaille à Bruxelles, Belgique. C'est une peintre qui collectionne également des objets, des photos et des dessins. Son œuvre se caractérise par des tonalités lumineuses et une atmosphère métaphysique où les objets proviennent de différents contextes et où coexistent différentes époques. Voet est diplômée du KASK (Gand) depuis 1991, et de Sint-Lucas (Bruxelles) depuis 1993. Elle a récemment fait l'objet d'expositions personnelles au Kunstbunker Forum für Zeitgenössische Kunst, Nuremberg, Allemagne, 2016, et à la Trampoline Gallery, Anvers, 2014 et 2016. 2012. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dont : Artemisia, Albert Baronian, Bruxelles, 2017 ; Le Musée du chat, De Markten, Bruxelles, 2017 ; Museum Dirk De Wachter, Museum Dr Guislain, Gand, 2016 ; Furniture. Sculpture, Art Center Hugo Voeten, Herentals, 2016 ; Me, Myself and I, trampoline, Anvers, 2015, et Un-scène III, WIELS, Bruxelles, 2015. Leen Voet est représentée par la galerie Albert Baronian, à Bruxelles.

Œuvres de l'exposition

REZ-DE-CHAUSSÉE

- Hall central -

Akarova

Décors pour Rhapsody in Blue par George Gershwin, 1939

Assemblage de pilou noir, de satinette jaune, de tricot en coton rouge et de shantung bleu outremer, agrémenté de peinture bleu outremer et jaune.

300 x 355 cm

Collection AAM/CIVA, Bruxelles

Costume pour Rhapsody in Blue par George Gershwin, 1939

Collier, ceinture et manches, soutien-gorge, pantalon long, assemblage de tricot en laine bleu, reps en soie rouge et jaune et velours en coton bleu. Tricot appliqué noir, reps en soie rouge, feutre fin jaune et rouge. Agrémenté de peinture blanche et jaune. Bretelles en perles en bois peintes en argenté.

Collection AAM/CIVA, Bruxelles

- Hall latéral -

Jurgen Persijn & Ana Torfs

Une journée avec Madame Akarova, 1989

U-matic, noir et blanc, non sonore, 4 min 5 sec

Courtesy Argos, Centre for Art and Media et des artistes

- Couloir triangulaire -

Hanne Lippard

How to get rid of the body, 2018

Tissu, teinture colorée, haut-parleur colonne

Fichier sonore, 2 min 57 sec'

Commandée par La Loge, courtesy de l'artiste

- Temple (dans le sens des aiguilles d'une montre) -

Lili Dujourie

Stilleven, 1976

Papier

Courtesy de l'artiste

Stilleven, 1976

Papier

30,2 x 24 cm

Courtesy de l'artiste

Stilleven, 1976

Papier

30,4 x 22 cm

Courtesy de l'artiste

Caroline Mesquita

Pipe 1, 2018

Acier inoxydable, 55 x 50 x 140 cm

Hand 1, 2018

Acier inoxydable

Hand 2, 2018

Acier inoxydable

Pipe 2, 2018

Acier inoxydable, 55 x 50 x 140 cm

Commandée par La Loge, courtesy de l'artiste

Pauline Curnier Jardin

Solo Pour Geneviève (premier version), 2018

Vidéo HD et tissu

Commandée par La Loge, courtesy de l'artiste

Leen Voet

Marguerite # 01, 2018

Marguerite # 02, 2018

Marguerite # 03, 2018

Marguerite # 04, 2018

Marguerite # 05, 2018

Crayon et aquarelle sur papier,

76 x 56 cm

Commandées par La Loge, courtesy de l'artiste

SOUS-SOL

- Hall -

Caroline Mesquita

La Machine Room, 2018

vidéo, 12 min 47 sec.

actrice : Stine Stampers

Commandée par La Loge, courtesy de l'artiste

- Couloir triangulaire -

Akarova

Le Bouffon, circa 1940

Linogravure, papier

Page de carnet : 34,8 x 50,5 cm, gravure : 28,5 x 39,5 cm

Fondation CIVA Stichting

Akarova

Saudade do Brasil- Saudade do Brasil, circa 1940

Linogravure, papier

70 x 50 cm

Fondation CIVA Stichting

Akarova

La Jeune fille Prokofieff, circa 1940

Linogravure, papier

26 x 21 cm

Série de gravures, dimensions

Fondation CIVA Stichting

Akarova

Jazz Music de Marcel Poot, 1942-1944

Peinture sur carton

56,3 x 38,8 cm

Collection privée Bruxelles

Akarova

La Boîte à Joujoux de Claude Debussy, 1938

Peinture, encre et collage sur papier

33 x 57 cm

Collection privée Bruxelles

Akarova

Petite Musique , de Florence Schmitt, circa 1948

Encre sur papier

47 x 27,5 cm

Collection privée, Bruxelles

- Pièce principale -

Anne Hardy

Area of Overlap, 2018

film Super 16 mm transféré au format numérique pour la projection avec son stéréo

7 min 21 sec

Courtesy de la galerie Maureen Paley et de l'artiste

Akarova

Sculpture du masque du diable dans l'Histoire du Soldat par Igor Stravinsky, circa 1950

Pierre reconstruite

Environ 66 x 25 cm

Remerciements

Nous exprimons notre gratitude à tous les artistes pour avoir gracieusement réalisé de nouvelles œuvres ou participé à l'exposition.

Merci également

aux personnes qui nous ont prêté des œuvres, sans qui Voici des fleurs n'aurait pas existé :

ARGOS, Argos centre for art and media ;

la famille d'Akarova pour nous avoir gracieusement prêté des œuvres pour cette exposition et pour avoir généreusement partagé leurs souvenirs et des informations détaillées sur leur tante et grand-tante Akarova ;

la Fondation CIVA, le Département d'Architecture Moderne pour leur aimable collaboration et pour nous avoir accompagné, ainsi que les artistes participants, dans nos recherches au sein des archives. Nous voudrions tout particulièrement remercier Stéphanie De Blicck du Département d'Architecture Moderne pour son hospitalité, son expérience et sa patience qui ont largement contribué à réaliser cette exposition.

Giusi Tinella et Céline Suchet du Département culturel de l'Ambassade de France en Belgique, Extra et l'Institut français pour avoir généreusement promu la participation d'artistes françaises dans cette exposition.

Nadjim Bigou, Benjamin Jaubert, Ernesto Sartori et Elise Van Mourik pour avoir collaboré à l'installation de cette exposition.

Christophe Wavelet pour avoir collaboré à l'organisation d'un programme public réfléchi.

Jeppe Ugelvig pour avoir mené des recherches préparatoires.

Martin Germann, Lisa Lauren, Katharine Oakes, Alain Servais, Stine Stampers, assistante PCJ et XX pour leur aide et leur collaboration.

L'équipe de La Loge

Laura Herman, Anne-Claire Schmitz, Giulia Blasig
Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken
Traductions : Anne Brunet, Steven Tallon
Équipe d'installation : Nadjim Bigou, Benjamin Jaubert, Ernesto Sartori, Elise Van Mourik
Photographie : Lola Petrowsky
Son et vidéo : Ludo Engels

Horaires d'ouverture

Jeudi - vendredi - samedi
12 h à 18 h
Horaires prolongées pendant Art Brussels
19, 20, 21 avril 2018
10 h à 19 h

Entrée libre
Visitez notre site Web pour plus de détails au sujet de notre programme et de nos événements.

La Loge
Kluisstraat - rue de l'Ermitage 86
B-1050 Bruxelles
+32 (0) 2 644 42 - www.la-loge.be

La Loge est une association sans but lucratif, d'initiative privée, soutenue par Flanders State of the Art et par la Commission communautaire flamande.

Dans le cadre de Extra, avec le support de l'Institut Français et du service de Coopération et Actionne Culturelle de l'Ambassade de France en Belgique

INSTITUT
FRANÇAIS

